Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 2

Buchbesprechung: Des auteurs des livres
Autor: Martin, Jean-G.

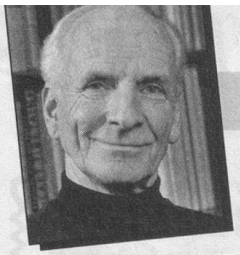
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN-G. MARTIN

Dario Gamboni

Louis Rivier et la peinture religieuse en Suisse romande

Fernand Auberjonois

René Auberjonois, peintre vaudois

Editions Payot, Lausanne

Il me plaît d'avoir aujourd'hui, ensemble devant moi, ces deux ouvrages, publiés par le même éditeur et consacrés à des peintres qui ont tous deux marqué la vie artistique de Suisse romande, dans la première moitié du XXe siècle. Ils étaient farouchement opposés l'un à l'autre et avaient pourtant tant de points communs, par leur culture, leur connaissance de l'étranger, leurs séjours prolongés à Paris et leurs attaches avec la campagne environnant Lausanne, Jouxtens, pays de belles fermes et de grandes propriétés appartenant aux gentilshommes campagnards de leurs familles.

Quand Rivier disait de Picasso ou Gauguin «qu'il les considérait un peu comme tenant du farceur et de l'innocent, Le Douanier Rousseau étant plus innocent que farceur et Picasso plus farceur qu'innocent», Auberjonois voyait rouge et lui rétorquait qu'il y avait chez lui «un goût pour l'académisme reposant qui mène plus sûrement l'art à sa perte que les sursauts révolutionnaires les plus violents». Ne nous attardons cependant pas à ces controverses qui font sourire aujourd'hui que se succèdent d'autres polémiques qui font les délices des critiques d'art et qui opposent modernes à moins modernes qu'eux et ceux-ci à des anciens qui faisaient figure de fauves à leur époque.

Si le livre de Dario Gamboni réserve à Louis Rivier, peintre traditionnaliste, la partie la plus importante de ses commentaires et des illustrations qui les accompagnent, il expose l'évolution récente de la peinture religieuse en Suisse romande et l'opposition des admirateurs des grands maîtres de la Renaissance flamande ou italienne aux œuvres considérées par eux comme «une perversion contemporaine» et une «décadence de l'art». Suite à une exposition récente, cet ouvrage établit de façon détaillée le catalogue et la chronologie des œuvres de Rivier et

Louis Rivier (autoportrait).

des artistes de son époque dont la tendance était de réconcilier l'image avec la foi et de lui ouvrir enfin les temples protestants. C'est la génération des artistes dont on célèbre ces temps-ci le centenaire de la naissance. L'étude de Dario Gamboni est si complète en références et notes qu'elle sera indispensable désormais à qui voudra approfondir ses connaissances de la peinture religieuse dans notre pays.

Tout autre le livre de Fernand Auberjonois sur son père le peintre. Quel plaisir de lire cette biographie, largement documentée par des citations nombreuses des lettres de René à son fils. Fernand Auberjonois vit actuellement à Londres, après un demi-siècle aux Etats-Unis, comme journaliste et dès 1942 officier dans l'armée américaine. Il décrit avec beaucoup d'humour les péripéties d'une vie attachante. Il le fait avec une tendresse filiale qui ne dissimule en rien le caractère difficile de l'artiste. Il y a entre père et fils d'évidentes affinités, augmentées sans doute par vingt-cinq ans d'une correspondance suivie qui nous est précieuse aujourd'hui pour situer René Auberjonois avec plus de précision.

Vers 1930, à la grande surprise de ses proches, René Auberjonois décide de faire construire une maison, Les Communes, *sur un terrain attenant à* La Muette, *où son ami Ramuz s'était installé.*

Cette enclave du génie romand, raconte le fils du peintre, occupait un bout de colline, sous Pully. L'église dominait les deux maisons, l'une et l'autre peintes en rose. Celle du peintre, en avant de celle de l'écrivain, était un simple rectangle avec tuiles romaines et dix fenêtres et portes-fenêtres côté lac.

Cependant, peu après l'aménagement à Pully, il y eut la célèbre brouille Auberjonois-Ramuz qui est entrée dans l'histoire. Fernand Auberjonois la raconte en ces termes:

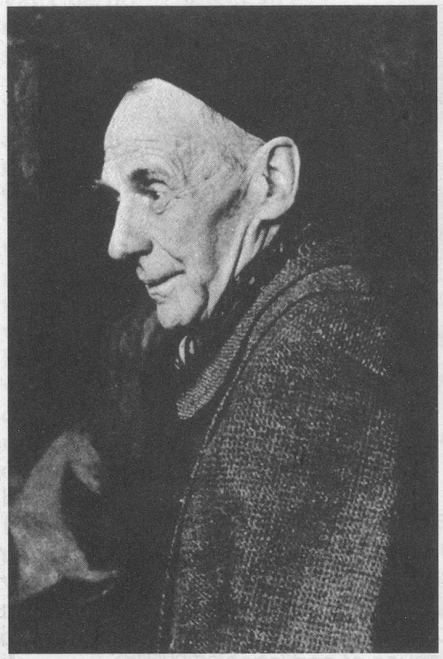
Il fut décidé qu'un mur serait érigé entre les deux parcelles, mais Ramuz et Auberjonois ne pouvaient tomber d'accord sur la hauteur, le matériau, l'importance de ce mur.

Si j'ai bonne mémoire, mon père rêvait d'un espalier, donc de quelque chose de substantiel qui risquait de boucher la vue du lac que l'écrivain n'appréciait vraiment que lorsqu'il faisait un petit tour au jardin. Le mur devait être financé par les deux voisins. Auberjonois était prêt à avancer «la somme coquette» de 462 francs, contribution dérisoire, déclarait Ramuz (on s'écrivait des lettres par-dessus les groseilliers), qui ajoutait qu'il y avait là juste de quoi «m'acheter des chaussettes». Comme le prix des chaussettes n'était pas exorbitant, Auberjonois soupçonnait Ramuz d'avoir les goûts extravagants des mille-pattes. Ramuz narguait. Auberjonois tonnait, l'air de Pully s'empoisonnait. Les relations diplomatiques furent rompues jusqu'en 1934. Quant à moi, je pris le parti de passer entre les lignes aussi souvent que possible dans le vain espoir d'effectuer une réconciliation...

Et cela jusqu'au jour où Auberjonois installa son atelier au Grand-Chêne à Lausanne.

Ayant cessé de voisiner, les deux hommes reprirent une amitié inébranlable jusqu'à la mort de Ramuz en 1947.

Misanthrope enfermé dans sa tanière, ce vieil ours qui répondait à l'importun frappant à la porte de son atelier: «F... moi la paix. Je ne suis pas là!» Sans doute, mais il était avant tout prisonnier de son art, jamais satisfait de ses œuvres, épuisé par ses recherches vers plus de vérité. Les femmes?



René Auberjonois (Photo C. Staub, Vienne).

Deux mariages, deux divorces rapides. Il était vite charmé par elles et il les charmait, mais il craignait les entraves à sa liberté, obsédé qu'il était par son horreur du temps perdu pour son œuvre.
Il jouait de son esprit cynique et ne ménageait guère ses meilleurs amis, trouvant Ramuz «engraissé sous les honneurs» et Stravinski, «ce vieil Igor, toujours le même, écrivait-il à son fils, pleurnichard et fieffé égoïste». Il admirait «les natures riches en défauts» et les vaudoiseries l'enchantaient. Il raconte qu'un jour qu'il était assis dans un bus à côté du conducteur, celui-ci bloqua brusquement sa machine devant une femme distraite qui manqua «se faire *repasser*». Le wattman vaudois: «Ces charognes de femmes, qu'il me fait, il en faudrait une par canton.»
Les extraits de lettres du peintre-écrivain et le récit plein de charme que son fils donne de sa vie nous font apprécier les défauts mêmes de ce Vaudois de vieille souche. Il aimait les humbles et c'est en toute simplicité qu'il fit sa dernière promenade un jour de l'automne 1957 dans le petit corbillard campagnard de Jouxtens.

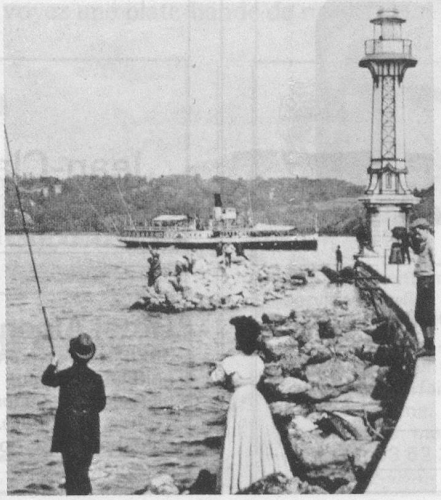
Jean-Pierre Cuendet

Lémaniquement Vôtre

Ed. Slatkine, Genève

Chaque mois, *Aînés* nous livre un peu des trésors de Jean-Pierre Cuendet et nous aimons tous ce rappel du passé par d'anciennes cartes postales. Quand l'éditeur Slatkine lui demanda de faire avec lui un livre, illustré d'un choix de ses collections, J.-P. Cuendet, enthousiaste, proposa immédiatement comme sujet le Léman, car il a une véritable passion pour le lac dont il anime depuis plus de quarante ans les sociétés de sauvetage. Mais saviez-vous que seulement pour le Léman et ses rives, Jean-Pierre Cuendet possède dans son trésor de cartophile plus de six mille vues? Aussi le choix fut-il difficile. Il fallut éliminer, éliminer encore, mais les vues choisies, près de deux cents, anciennes cartes postales uniquement, éditées entre 1897 et 1920, nous font faire un captivant tour du Léman. De port en port, de fête en fête, de saison en saison, à travers modes et coutumes, c'est une balade, commentée par des textes de Jean-Pierre Cuendet dans le style simple et direct que nous lui connaissons.
L'exemplaire de *Lémaniquement Vôtre* qu'il nous a envoyé porte une dédicace amicale: «Pour tous les lecteurs d'*Aînés*». Avec le conseiller fédéral J.-P. Delamuraz qui signe une *Lettre à l'Auteur* en guise de préface, nous remercions J.-P. Cuendet «de poursuivre infatigablement sa quête, de nous en livrer les pièces et de le faire dans l'amitié».

J.-G. M.



Anne-Marie Im Hof-Piguet

La Filière

Ed. de la Thièle, Yverdon

Des pages émouvantes, le témoignage d'une femme qui a consacré son temps aux colonies françaises de la Croix-Rouge suisse pendant la dernière guerre mondiale et plus particulièrement au Secours aux Enfants. Ce livre nous fait revivre les passages de la frontière jurassienne d'enfants juifs sauvés de la déportation. C'est la filière, la vie de chaque jour pendant cette période difficile à laquelle l'auteur a pris une part active.

Bernard Savioz

Valaisans descendants d'Attila

Ed. La Matze, Sion

Dans cet essai historique, Bernard Savioz développe des arguments qui prouvent la réalité de la présence des Huns dans les hautes vallées du Valais, et notamment à Anniviers dont le nom viendrait du hongrois *Hunnivar* (Anniviar), citadelle des Huns. Ces documents produits par l'auteur sont une contribution précieuse pour l'histoire du Haut-Pays.

Dits Zoé (1975-1985)

Ed. Zoé, Carouge-Genève

Pour célébrer leurs dix ans d'existence, les Editions Zoé publient un recueil de morceaux choisis de leurs auteurs. On y retrouve des textes de Michel Butor, Monique Laederach, Jean-Marc Lovay parmi les plus connus. Zoé, c'était trois jeunes femmes au début; aujourd'hui Marlyse Pietri-Bachmann est seule directrice de ses éditions. Nous lui souhaitons, à elle et ses amis, plein succès pour l'avenir.

J.-G. M.

Freddy Klopfenstein

Ministre porté disparu

roman
Editions Perret-Gentil, Genève

Deux femmes et trois hommes (entre 20 et 30 ans) se trouvent, un peu par hasard, en mesure de prendre en otage Pierre-Yves Lescandre, ministre de l'Education nationale de Carmanie. Ils le font, un peu par hasard aussi — et les voici dix jours face à face. Ce roman est le récit de ces dix jours.